

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Band: 20 (1990)
Heft: 9

Rubrik: Plumes poils & Cie : l'intelligence du chien de Lorenz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'intelligence du chien de Lorenz

Aujourd'hui, mon récit va concerner une chienne. Une femelle berger allemand dont le maître n'était autre que Konrad Lorenz, le célèbre éthologue dont l'image de bon géant barbu généralement accompagné d'oies sauvages a beaucoup fait pour le rendre sympathique à tous ceux qui s'intéressaient au monde animal. Mais cet homme, qui, pour reprendre le titre de l'un de ses ouvrages, «parlait avec les oiseaux, les poissons et les mammifères», vivait généralement dans sa propriété de Seewiesen entouré d'animaux familiers. Et parmi ceux-ci une très jolie chienne nommée *Stasi* qu'il avait élevée au biberon et qui en voyait de toutes les couleurs avec les «protégés» de son maître.

PIERRE LANG
**PLUMES
POILS & CIE**

Notamment de la part de ces fameuses oies dont la distraction favorite était de s'approcher d'elle lorsqu'elle dormait afin de la faire sursauter par des cris aigus...

Toutefois, avec les années, *Stasi* était devenue quelque peu blasée, ouvrait un œil, reconnaissait les protégés de son maître et reprenait le fil de ses rêves.

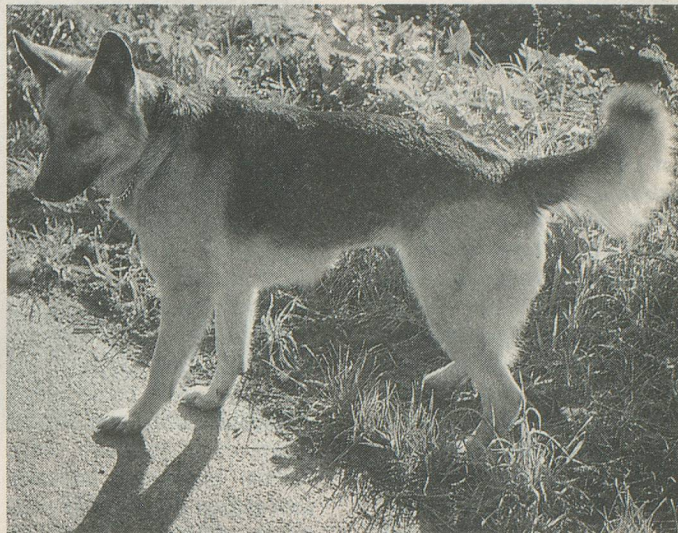
Chienne de salon ?

De tous les chiens vivant à Seewiesen, *Stasi* était aussi la seule à pouvoir suivre au salon les invités de Lorenz lorsqu'il recevait des amis. Et, peut-être lasse des propos techniques qui s'échangeaient généralement lorsque l'on en arrivait aux petits verres de schnaps, *Stasi* s'endormait alors tranquillement, sans crainte d'être dérangée par un autre animal.

Toutefois, Konrad Lorenz avait remarqué à plusieurs reprises avec étonnement que sa chienne se levait toujours précipitamment... quelques instants seulement avant que les invités n'en fassent de même afin de prendre congé de leur hôte.

Comment cette diable de chienne détectait-elle ainsi l'instant précis du départ des visiteurs... avant même que n'importe lequel d'entre eux ne fasse le moindre mouvement pouvant trahir son intention de se lever ?

Bien sûr, par expérience (il était placé pour cela...), Lorenz savait que les animaux ne comprennent pas le langage des humains mais que, par contre, des intonations peuvent orienter leurs réactions. Aussi décida-t-il de tenter une expérience qui, dans son esprit, devait «mystifier» *Stasi* et prendre cet instinct en défaut, imaginant un stratagème qui, normalement, aurait dû tromper la chienne. Joyeux comme un étu-



Une chienne pas comme les autres ? Photo Y. D.

diant qui aurait préparé une bonne blague, Lorenz fait part à un petit groupe d'amis de son intention : une dizaine de minutes après leur arrivée et ayant conversé de choses et d'autres... les visiteurs devraient faire mine de se lever, exactement comme quelqu'un s'apprêtant à partir.

Ces amis, eux-mêmes des scientifiques, étaient attentifs à jouer leur «scène» avec le plus grand naturel possible, exactement comme s'ils se trouvaient sur une scène à Bayreuth pour y interpréter un opéra de la grande tradition... et *Stasi* ne remua pas une oreille. Elle continuait à rêvasser le plus tranquillement du monde, laissant tout le monde interloqué.

Cette diablesse avait reconnu – sans même ouvrir les yeux – qu'il s'agissait d'une mise en scène et que les visiteurs ne partiraient pas vraiment...

Il ne restait plus à Lorenz et à ses visiteurs qu'à reprendre place dans leurs fauteuils pour commenter

ce comportement. Le sujet de discussion était naturellement tout trouvé et dura certainement jusque tard dans la nuit !

La conclusion qui s'imposa fut que cette chienne faisait vraiment attention au «comment» les choses sont dites plutôt qu'à ce qu'elles signifiaient vraiment et l'intonation primait sur les gestes ébauchés par les visiteurs.

Peut-être aussi connaissait-elle suffisamment son maître pour savoir, à travers des gestes à peine perceptibles pour tout autre qu'elle, à quel moment celui-ci se livrait à une «observation». Et même si elle était la plus intelligente des chiennes (dixit Lorenz), il n'est pas interdit de penser que tous ses semblables soient capables d'un même comportement.

Aujourd'hui Lorenz a probablement rejoint, dans un «Ailleurs» où la science ne signifie plus rien, celle qui fut son amie pendant de si longues années...

P. L.